

tons que ce Rosaire contient les mystères lumineux proposés par Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* du 16 octobre 2002, et qui restent souvent absents des chapelets « tradis ». Le propos est d'offrir une lecture trinitaire : « Lorsque nous prions le Rosaire, nous contemplons, avec le regard de Marie, l'économie du salut qui nous mène à la béatitude trinitaire. L'arc-en-ciel des mystères épelle pour nous cette belle geste divine de l'incarnation, de la révélation, de la rédemption et de la divinisation. [...] Ainsi sont rendues sensibles au cœur les empreintes de la Trinité ». Le disciple de saint Thomas d'Aquin est perceptible dans ces méditations, qui ne s'adressent pas seulement au cœur au sens de la sensibilité émotionnelle, mais aussi à l'intelligence.

Florence Eibl ■



LA TRANSITION RUSSE, VINGT ANS APRÈS, de Jacques Sapir, Viktor V. Ivanter, Alexandre Nekipelov

et Dmitri Kouvaline, Éditions des Syrtes, 2012, 232 pages, 21 €.

À la fin des années 90, la Russie était au bord du gouffre. Aujourd'hui, elle est classée avec d'autres grandes économies dites « émergentes » comme la Chine et l'Inde. Le passage à l'économie de marché s'est révélé plus complexe que prévu...

Trois économistes russes de renom, Victor Ivanter, Alexandre Nekipelov et Dimitri Kouvaline, ont prêté leur concours à Jacques Sapir, l'un des plus fins connaisseurs français de l'économie russe, pour nous brosser un tableau dynamique de cette période au cours de laquelle

la Russie a vécu un bouleversement total de son système économique. Cette transformation systémique s'est déroulée en deux phases. La première, qui va de 1992 à 1998, fut marquée par la mise en œuvre d'une pensée radicale et sectaire émanant des institutions financières internationales, qui aboutit à un chaos économique et social débouchant sur la crise financière d'août 1998. Cette dernière marqua une césure dans l'histoire de la transition. Le Premier ministre d'alors, Evgueni Primakov, mit en effet en place une nouvelle politique économique, plus pragmatique, qui fut prolongée durant les deux mandats de Vladimir Poutine et permit à la Russie de renouer avec la croissance et, par là même, avec une certaine stabilité sociale.

Nos quatre auteurs, chacun dans une description d'un aspect particulier de cette transformation économique inédite, se rejoignent pour insister sur l'absolue nécessité, d'une part, de lier la question des institutions politiques à celle du développement économique et, d'autre part, de renoncer à toute approche idéologique en matière de choix économiques. Car l'application sans discernement des prescriptions de la *macroéconomie standard*, s'apparentait bel et bien à une *résurgence du volontarisme stalinien*, c'est-à-dire à une négation du réel. *A contrario*, le modèle qui se développe aujourd'hui se distingue par son pragmatisme. À ceux qui seraient donc tentés de croire que le rejet des excès du libéralisme des années 1990 s'apparente à un retour masqué vers le système soviétique, Jacques Sapir répond qu'au contraire, cette *désidéologisation des choix économiques* constitue une rupture dans l'histoire russe depuis la fin du XIX^e siècle.

Isabelle Grimberg ■

■ Le petit Nicolas (suite)



par
Philippe
Maxence

Le livre de ce printemps, puisque les élections approchent, c'est assurément le dernier né de Gospé et Sempinny, les rois du pastiche politique. Avec *Le petit Nicolas a bien grandi*, les deux compères, journalistes de leur état, viennent de réussir à nouveau un beau pari. Tout en rendant un nouvel hommage à l'immortel petit Nicolas (le vrai) de Sempé et Goscinny, ils invitent leurs lecteurs à pénétrer dans les arcanes du petit monde politique

français. Mais à leur manière !

Ici pas de sondages ni de micro-trottoirs, pas de longues analyses rébarbatives sur les attentes politiques des Français ni de visages cireux et trop sérieux. Si ce nouvel opus jongle avec habileté sur la campagne présidentielle, c'est vu depuis la cour de récréation. Si les luttes d'influence et les oppositions droite-gauche sont bien présentes, c'est en recourant à un cocktail fort efficace. Avec une certaine adresse, les deux auteurs savent, en effet, mélanger et doser avec justesse, un zeste d'innocence, ce qui faut de chamailerie et de réconciliation, le tout agrémenté d'un humour bon enfant. Au total, treize chapitres forment ce livre, malicieusement illustrés par Alberti. Ils amusent autant qu'ils détendent et font voir, pour une fois, la politique sous un autre jour.



Côté personnage, ils sont tous là, autour de Nicolas : François, Martine, Ségolène, Eva, Arnaud, Jean-Luc ou Laurent ; Brice, Xavier, Dominique, Marine ou Nathalie. Sans oublier, bien sûr, la maîtresse, Le Potage (oui, pas le Bouillon, pastiche oblige) et M. le Directeur. On se plaît à chercher le modèle derrière le personnage, le fait derrière le travers dévoilé. À vrai dire, c'est rarement difficile. Si dans l'histoire le petit François a bien maigri, on sait très bien pourquoi dans la vraie vie. S'il fait là aussi du pédalo, on sait aussi à qui il doit cette aimable comparaison. Sans le dire, ce *Petit Nicolas a bien grandi* est un peu une sorte de test de révision avant notre grand examen de fin avril et mai prochain.

Doit-on y voir une désacralisation (une de plus !) de la politique, qui de désamour en désillusion conduit à un véritable désintérêt pour la chose publique ? Au contraire, il me semble qu'en remisant cette forme de politique – celle des petites phrases et des intérêts de partis – au rang d'une cour de récréation, Gaspé et Sempinny rappellent à leur manière que la vraie politique se situe ailleurs. Au niveau des doctrines et des principes, du souci du bien commun et pourquoi pas, d'un vrai idéal de service. Pour le reste, plutôt que de sombrer dans la morosité, travers du temps, mieux vaut en rire...

P.M. ■

Gospé et Sempinny, *Le petit Nicolas a bien grandi !*, Fleurus, 2012, 80 pages, 14,90 €.